

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 51

Artikel: Onna bounna leçon : (conto)
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Telles sont les données du problème. D'où peut venir ce débris de requin, voilà la question qui nous est posée.

Que l'animal n'ait pas vécu dans notre lac, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, et je n'hésite pas à rassurer les nageurs et nageuses timides qui pourraient craindre à l'avenir de rencontrer dans leurs ébats le compagnon de ce redoutable pèlerin. Les requins ne peuvent vivre longtemps dans l'eau douce, et le trajet de la Méditerranée au Léman est assez long pour nous préserver à tout jamais de semblable visite; la perte du Rhône est du reste un obstacle assez infranchissable pour que nous puissions hardiment calmer les inquiétudes des plus timorés.

Si, comme on l'avait cru d'abord, cette colonne vertébrale avait appartenu à un esturgeon, l'on aurait pu expliquer sa présence à Villeneuve en l'attribuant aux reliefs des festins gargantuesques de quelque famille russe égarée sur nos rivages. Mais, si notre détermination est exacte, cette interprétation tombe d'elle-même, car le requin, même nourri des viandes les plus succulentes, n'a jamais pu être digéré que par les estomacs surexcités des amateurs de cuisine saugrenue. Il est vrai que les pêcheurs des ports de mer et les matelots affamés se régalaient de cette viande, et l'on en a même débité, nous dit-on, aux halles de Paris; mais je ne sais pas que ce mets exotique ait jamais figuré sur le menu des grands hôtels et autres caravansérails que notre Suisse offre si généreusement aux touristes et aux désœuvrés des deux mondes.

A moins donc que le chef de l'un des hôtels de Vevey ou de Montreux ne vienne nous faire des confidences, un peu compromettantes, nous écarterons la possibilité de voir dans la colonne verticale de Villeneuve les débris de la cuisine de quelque sauvage étranger. Mais, cette supposition éliminée, nous sommes encore moins avancés pour cela, et nous en sommes réduits aux conjectures les plus invraisemblables. Je n'en citerai que deux. — Je me rappelle avoir vu, je ne sais où, aux mains d'un petit crevé, de je ne sais quelle nation, une badine sculptée dans une colonne vertébrale de requin. Peut-être quelque tourneur, au génie inventif, a-t-il fait venir d'un port de mer un assortiment de colonnes vertébrales de requins dans le but d'orner de cette parure les élégants de sa clientèle: la pièce trouvée à Villeneuve aurait eu des dimensions trop lourdes et il l'aurait jetée comme un rebut au lac. Ou bien quelque montreur de ménagerie ambulante possédait-il dans sa collection de curiosités un squelette de requin que dans un moment de découragement il aurait jeté sur la plage. Le champ des conjectures est vaste, et je livre ce riche thème de méditations aux amateurs de casse-tête et aux déchiffreurs d'énigmes.

Dans le cas où, Monsieur le Rédacteur, quelque personne charitable viendrait vous confier des révélations sur ce sujet, je vous serais bien reconnaissant si vous vouliez bien les communiquer à votre dévoué

Dr F.-A. F.

Morges, le 6 décembre 1871.

Onna bounna leçon.

(Conto).

Lai avai on iadzo on pahisan et sa fêna qu'avion trai felié: Gritton, Glôdine et Louison.

Ciliaux trai dzoûnetté étion bin grachausé, et prâo bravetté, mâ l'avion dai tité de la metsance et Louison onco gro mè que l'é z'autré.

Lé valets renascâvon à lé fréquentâ, mâ toparai avoué lotin lé dûé premièr trovâron dai z'hon.mo.

Po Louison l'avai biô sé reguingolâ, sé fèrè balla, tsacon cognessai sa lingua d'aspi et lé z'éposaré ne s'en tsaillessont pas.

Portant, à la fin dai fin, lai vint on galant po la mariâ. Lé veré que l'étais dé lien, assebin ti lé vesins désiront que cè pourro cor saret in rossi âo tot fin.

Lé bon. L'avion tot arrindzi po la noça. Lé bans devesson étré publiâ trai iadzo, et trai dzo aprî la derraira Demindzo, l'épâo devessai sé rincontra à l'église à dûé z'aoré dé la vèpra po sé mariâ.

Lo dzo dào mariadzo lé doû villio arrevaront à l'église avoué l'ao Louison ao pekolon dé dûé z'aoré. Lo menistre lai étai dza avoué lo sèniâo, mâ, pas mè d'épâo quiè din ma catsetta.

A trai z'aoré vainquié noustrou gaillâ qu'arrevé tot blian dé pussa, aguelhi su on villio tsebau musco.

Portâvé pai derrai on crouïo petairu à frotta, qu'étais liettâ su se n'estoma avoué on cordzon dé vouabllia; l'avai dai metanné ai mans et on gros tsin colfo' que lai corréçai aprî. Vo pouaidé pinsa lo bio galant que cin baillivé.

Ao derrai mot dào menistre, l'épâo tsampé on par dé batsé din la carletta dào sèni'âo et dese dince à sa fêna: « Chauta su cè tsebau, dévânt mè et tsoûhié-té de ne pas tsezi, no vollien allâ à l'otto.

Louison qu'étais tant fierta n'osâvé tot parai pas sé rebiffâ; son père qu'avai fait couairé lo bou-tefa po régala son bio-fe avai voliu lé fèrè intra po medzi on bokenet, mâ l'épâo né voluit rin ouré, l'infortsé son bidet et via.

Quant l'uront fè on bon bêt de tsemin, l'épâo laissé tsezi iena dé sé metanné.

« Apporta-mé cin » que dese à son tsin; mâ lo tsin fâ état de ne rin avai ohu.

Apporta-mé cin, té dio que réfâ; mâ la bêté ne budze pas mè qu'onna borna. Assebin quand lo tsin lai ut manquâ trai iadza, ie prind son petairu et lo fot bas.

On pou pllie lien din on boû, l'épâo déchint, fâ déchindré sa fêna po medzi on bokon dé bovena qu'étais din sa betatse, poui laissé lo tsébau sé gôverna solet avoué le lincou sur le cotson.

Quand furont bin repaïssu, l'épâo crié trai iadzo son bidet, mâ sin povai l'arrêta dé brottâ.

Adon ie reprind son petairu et lo tié sin pèdi.

Mâ quand la fêna eut cin vu, l'a coumînci à avai la gruletta.

(A suivre). L. C.

Les landsgemeindes de la Suisse.

Sous ce titre, M. le professeur Rambert vient de publier, dans la *Bibliothèque universelle*, un travail excessivement intéressant, duquel nous nous permettons d'extraire les lignes suivantes:

« Les étrangers qui se jettent à flots sur la Suisse ne savent rien de nos landsgemeindes. La nature les attire, non l'homme. Les Suisses eux-mêmes ne les connaissent que pour en avoir ouï parler. Les landsgemeindes des deux Appenzell et des deux Unterwald ont lieu le même jour, le dernier dimanche d'avril; celles d'Uri et de Glaris, le dimanche suivant.

Toutes les landsgemeindes, sans exception, commencent par une cérémonie religieuse. « Au nom du Dieu Tout-Puissant! » lit-on en tête de la Constitution fédérale; cette formule froide sur le papier devient une réalité dans les assemblées du peuple des cantons primitifs.

A Sarnen, un autel est dressé derrière la tente